

Corde en Brie 29 Mai 1916

A Monsieur Georges Deherme
6, Boulevard de la Madeleine

Paris

Monsieur,

J'ai reçu votre brochure "Le Devoir de servir et de militer";
j'en ai lu avec intérêt.

Je suis absolument d'accord avec vous sur le but à atteindre:
"la régénération morale et politique de la nation".

Je suis également d'accord avec vous sur la plupart des moyens
à employer dans ce but.

1° Pour la vie, la sécurité et l'indépendance nationales par
une paix française;

Pas de divergences possibles sur ce point.

Et les bons citoyens doivent désirer que la France victorieuse
impose ses volontés au militarisme allemand vaincu et muselé
pour un siècle au moins, afin d'assurer non seulement la paix
française mais la paix du monde.

2° Pour la concorde civile, pour la subordination des intérêts privés
à l'intérêt général et permanent par la restauration du pouvoir central;

ici, je fais une réserve en ce qui concerne la restauration
du pouvoir central.

Il faut jouer franc jeu et dire tout ce que l'on pense;
qu'entendez-vous par ces mots? est-ce le renforcement du
gouvernement républicain, d'un gouvernement capable à la fois
de réprimer les factions à l'intérieur, de défendre les prérogatives du
pouvoir civil contre les empiètements de l'autorité militaire et
d'assurer la défense nationale contre les ennemis du dehors?

Si c'est cela; vous pouvez compter sur moi.

Mais, si vous entendez par ces mots: "restauration du pouvoir central",

la restauration du gouvernement monarchique avec
un chef unique investi de l'autorité suprême, comme le
Kaiser d'Allemagne, nous ne sommes plus d'accord.

Un chef unique investi du pouvoir suprême ne tarde pas
en effet à devenir un dictateur et nous en avons assez souffert
pour n'avoir pas envie d'y revenir.

Ce serait payer trop cher la restauration nécessaire
du pouvoir central qui est assez relâché chez nous en ce moment.

Il faut être franc ; vous êtes peut-être un monarchiste
sincère et convaincu et vous pensez que la rénovation morale
et politique de la France ne peut se faire que par la monarchie ;
beaucoup d'esprit-cultivé comme vous pensent ainsi et
leur opinion que je ne partage pas est respectable.

Est-ce cela que vous voulez dire quand vous parlez de
"changer le régime" qui est la cause de l'anarchie que
nous subissons ?

Si c'est là votre idée, permettez-moi de vous faire remarquer
que vous confondez le régime avec ceux qui sont chargés de
l'administrer et l'administrent mal ;

Ce n'est pas le régime qui est mauvais, mais le personnel
qui le représente et le gouverne actuellement.

Le régime républicain est le meilleur des régimes politiques
à condition d'être justement, sagement et honnêtement administré.

Je crois m'être déjà expliqué avec vous sur ce point, dans
une autre circonstance, et vous connaissez mon opinion à ce sujet.

Je suis un républicain libéral-penseur, socialiste et patriote,
dans la bonne acception du mot, non de haut des terres, mais
du fond du cœur, et je désire l'amélioration du régime républicain
par la réforme des usages, l'éducation politique du peuple, la
moralisation du suffrage universel, de nature à lui assurer de
meilleurs représentants ;

C'est le suffrage universel surtout qu'il faut d'abord amener
à moraliser, par la répression de la corruption électorale ; il faut
habituer le peuple à voter pour des principes, pour des idées, non
pour des pots de vin, des places et des rentes, afin de moraliser
ainsi le personnel chargé de restaurer le pouvoir central, en
subordonnant, comme vous le dites si bien, les intérêts privés à

L'intérêt général et permanent du pays.

Ce n'est que par ce moyen, à mon avis, que nous pourrions arriver à la régénération morale et politique de la France.

Il est bon de dire aussi que la Presse aurait besoin d'être réformée; la "Presse", en général, aggrave le mal, au lieu de l'écarter; elle est devenue une Presse d'argent et d'affaires, soutenant toutes les causes et toutes les opinions, moyennant finances, flattant les électeurs et les élus pour s'assurer une plus forte tirage, les passions populaires et les ambitions du pouvoir au lieu de les modérer, allant même parfois jusqu'à soutenir, par esprit de lucre, les intérêts des ennemis de la France; ce n'est plus la Presse d'Ernest Carnot, de Paul Louis Courrier, ni même d'Emile de Girardin, cette grande et noble Presse qui combattait pour des idées et non pour de l'argent et dont Clemenceau et quelques autres sont les derniers représentants parmi nous!

Mais il s'agit là de réformer qui avec la meilleure volonté du monde il nous sera difficile de réaliser.

Le pli est pris, il y a trop de gens intéressés à le maintenir; c'est qu'il existe deux sortes de républicains, ceux qui servent loyalement la République pour elle-même, pour l'intérêt public, et ceux, et c'est la grande différence d'avec eux, qui la servent pour eux-mêmes, pour leurs intérêts personnels, ceux, en un mot, qui s'en servent, au lieu de la servir;

Il faut bien convenir que depuis 1870, à part quelques exceptions, d'autant plus remarquables qu'elles sont plus rares, ce ne sont pas les premiers, les "vieilles barbes", comme on les appelle, qui ont eu la majorité.

Depuis 1870, la République a été la proie des arrivistes, des ambitieux effrénés, hypnotisés par la conquête des portefeuilles et des pouvoirs, qui ont passé leur temps dans les intrigues de couloir, dans les luttes de cabinet, de chapelle, de clans, de groupes et de sous-groupes, constituant dans le seul but d'obtenir le gouvernement et n'hésitant pas à sacrifier pour cela l'intérêt général à leurs ambitions et à leurs appétits.

Le peuple, lui, a trouvé plus commode de se reculer à l'écart, comme les autres, que de réagir contre eux.

Voilà ce qu'il est urgent de modifier; il faut réformer le mode du suffrage universel, afin de changer le personnel politique actuel et le remplacer par un personnel nouveau, probe, éclairé et consciencieux, choisi

